

# Panium - Le nombre dix-neuf

*Les Grands : Antiochos, Constantin et le Dernier Président*

Jeff Pippenger

2026-03-01

La clé pour interpréter correctement les versets dix à seize du chapitre onze de Daniel se trouve dans les applications prophétiques fondamentales qui furent employées il y a plus de trente ans, en 1996, lorsque la revue *The Time of the End* fut publiée. Trente ans plus tard, le Seigneur a révélé qu'un autre message prophétique doit être formalisé, comme le fut le message millerite en 1831. Dans l'histoire oméga de ces trente années, le message à formaliser est présenté comme une correction d'un message antérieur concernant l'Islam, tel que représenté par Josiah Litch, ainsi que comme une correction du message de la porte fermée, tel que représenté par Samuel Snow, qui est le symbole de la parabole des dix vierges. Un message relatif à l'Islam, accompagné d'un avertissement concernant la fermeture progressive des portes de la probation, à mesure que le Christ achève Son œuvre de jugement, sera proclamé. Le message est double, possédant une ligne interne et une ligne externe, lesquelles représentent à leur tour les deux premières étapes du processus d'épreuve en trois étapes qui se produit toujours lorsqu'une prophétie est descellée, comme le fut la révélation de Jésus-Christ le 31 décembre 2023.

Le magazine *The Time of the End* contient l'aperçu fondamental de l'avenir de l'Amérique tel qu'il est représenté dans les six derniers versets de Daniel 11, qui furent descellés au temps de la fin en 1989. Le magazine est accessible au public depuis trente ans et nul n'a vu que l'un des thèmes majeurs du magazine était la lutte religieuse entre le communisme et les Églises sous l'influence du catholicisme, en particulier en Ukraine. Cette bataille religieuse de la période de 1989 explique le contexte de la déchéance religieuse de Poutine, telle qu'elle est représentée par Ptolémée et Ozias dans la rébellion qu'ils ont l'un et l'autre manifestée au Temple de Jérusalem. Le Temple de Jérusalem était le Temple d'Ozias, non celui de Ptolémée. Poutine et Zelensky profanent le même Temple de deux manières différentes; l'un en tant qu'Égyptien et l'autre en tant que Juif.

L'Église qui luttait contre le roi du sud en 1989 était l'Église catholique. Et pourquoi pas ? L'athéisme de la France infligea la blessure mortelle au roi du nord en 1798 ; pourquoi la papauté ne riposterait-elle pas contre la persécution prolongée exercée par l'athéisme à l'encontre de l'Église catholique, en particulier en Ukraine ? Plus significatif encore est le fait que ce témoignage clair concernant l'Ukraine provenait d'une publication de 1996, qui citait des historiens séculiers au sujet des événements de 1989. Maintenant que le Seigneur est en train de desceller l'histoire cachée du verset quarante, Il a mis en évidence la lutte entre deux Églises orthodoxes afin de fournir le contexte prophétique et historique de la bataille de Raphia et de ses suites, et Il avait déjà inclus les éclaircissements nécessaires dans la revue *The Time of the End*, publiée il y a trente ans.

La disparition de Napoléon correspond au déclin progressif de Lénine, de Staline et du système de l'Union soviétique. Lorsque le royaume méridional prophétique transféra sa capitale en Russie, il y

eut deux grandes révolutions en 1917. La première est ce qu'on appelle la Révolution russe, lorsque le tsar fut renversé, puis, la même année, s'ensuivit la Révolution bolchevique, qui conduisit à la guerre civile de 1917 à 1922. En 1922, l'Union soviétique fut constituée.

Le commencement de la Russie en tant que roi spirituel du sud a constitué une révolution en deux étapes, qui a conduit à une guerre civile, puis à la formation d'une confédération de pays. L'effondrement de l'Union soviétique s'est également déroulé en deux étapes, commençant par la démolition du mur de Berlin le 9 novembre 1989, qui a ensuite conduit à la dissolution de l'Union soviétique le 31 décembre 1991. En tant que dernier dirigeant de la Russie, le roi du sud, Vladimir Poutine, a été préfiguré par le premier dirigeant russe, Vladimir Lénine.

Vladimir signifie « un grand dirigeant » et Poutine signifie « le chemin ». Lénine signifie « un grand fleuve », mais Vladimir Lénine a choisi le nom de Lénine pour dissimuler son véritable nom, qui était Vladimir Ilitch Oulianov. Ilitch signifie « fils d'Élie », et Oulianov signifie « jeune fils d'Élie ».

Le grand dirigeant russe sur le chemin, dans l'histoire représentée par la bataille de Raphia en 217 av. J.-C., fut typifié par le premier dirigeant de la Russie, qui, en tant que Vladimir Lénine, fut le grand dirigeant du fleuve puissant, mais qui cacha son nom. Un nom est un symbole du caractère, et le fait que Vladimir ait caché ses deux noms représente un caractère qui a choisi un grand fleuve de la pensée politique, au détriment d'un caractère représenté par Élie, qui signifie "Dieu est Jéhovah". La racine de l'athéisme est la négation de Dieu, et l'athéisme est une caractéristique primordiale du roi du sud. Les deuxième et troisième prénoms de Lénine mettent l'accent sur Élie et sur son fils, et la fin de la Russie en tant que roi du sud est représentée par Ptolémée IV, qui fut victorieux à la bataille de Raphia; mais lorsque Antiochus revint en 200 av. J.-C., à la bataille de Panium, c'était alors le fils de cinq ans de Ptolémée qui régnait. Les deux noms originels de Lénine identifient Élie et son fils, et s'alignent avec Ptolémée et son fils. Élie et le message adressé à ses enfants surviennent aux derniers jours, juste avant "le grand et redoutable jour du Seigneur"; c'est là que se situent également les batailles de Raphia et de Panium.

Voici, je vous enverrai Élie, le prophète, avant que vienne le jour de l'Éternel, ce jour grand et redoutable. Et il ramènera le cœur des pères vers les enfants, et le cœur des enfants vers leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'une malédiction. Malachie 4:5, 6.

Les témoignages d'Ozias et de Ptolémée concordent au verset onze de Daniel onze, et Ozias vécut encore onze ans après sa rébellion et sa lèpre ; tandis que Ptolémée régna au total dix-sept ans, soit le même nombre d'années qui sépare les batailles du verset onze et du verset quinze. La prophétie de 250 ans qui commença en 457 av. J.-C. s'acheva en 207 av. J.-C., au milieu de ces deux batailles ; dix ans après Raphia et sept avant Panium. Le règne de Ptolémée IV commença en 221 av. J.-C., et il mourut en 204 av. J.-C. ; ainsi, les dix-sept ans de Ptolémée ne se confondent pas avec les dix-sept ans allant de Raphia à Panium. Ce ne sont pas non plus les mêmes dix-sept ans que ceux représentés par la conclusion de la prophétie de 250 ans, commençant avec Néron en 64 et se terminant en 313. De 313 à la première loi du dimanche en 321, il y a huit ans, et neuf ans plus tard, en 330, Constantin divisa le royaume entre l'Orient et l'Occident.

Dans un avenir tout proche, Poutine et la Russie vaincront l'Ukraine, et l'on verra se répéter, dans l'histoire représentée par le verset douze, les traces de Ptolémée et d'Ozias. Les deux témoins bibliques situent la crise finale de Poutine dans une crise à la fois ecclésiale et étatique. Leur rébellion s'est manifestée au Temple de Jérusalem, identifiant ainsi le temple et la religion d'Ozias comme le point de référence prophétique.

Zelenskyy, qui signifie « vert », est la marionnette des bureaucrates mondialistes de l'Union européenne et de l'Organisation des Nations unies, dont l'agenda mondialiste est adéquatement représenté par le mouvement politique vert qui vénère la Terre-mère. Il convient que Zelenskyy ait été acteur, car il est à l'évidence l'instrument d'autres puissances, et la signification de son nom, « vert », désigne la philosophie politique qui oriente ses mouvements sur l'échiquier de l'histoire humaine. Le mat est imminent pour Zelenskyy.

Dans cette histoire finale, la rébellion d'Ozias et de Ptolémée sera à nouveau rejouée, mais Ptolémée (Poutine) est mort quatre ans avant la bataille de Panium, et le dernier dirigeant du roi du Midi est représenté par un enfant de cinq ans, placé sous la tutelle d'une série de régents corrompus et incompetents.

Ptolémée V n'avait qu'environ cinq ou six ans lorsqu'il monta sur le trône en 204 av. J.-C. (à la suite de la mort mystérieuse de son père), et le royaume lagide fut paralysé, durant son règne, par une série de régence incompetentes ou corrompues. La régence initiale dura de 204 à 202 av. J.-C., après que la mort de Ptolémée IV eut été dissimulée et que sa mère, Arsinoé III, eut été assassinée. Les favoris de la cour, Sosibius, ministre de longue date sous Ptolémée IV, et Agathoclès, frère de la maîtresse de Ptolémée IV, Agathoclée, se proclamèrent régents. Ils forgèrent ou produisirent un testament les instituant tuteurs, placèrent le jeune roi sous la garde d'Agathoclée et de sa famille, et épurèrent les rivaux potentiels. Sosibius prit en charge une grande partie de l'administration dans les premiers temps.

Un tournant s'opéra vers 202 av. J.-C., lorsque Agathocles devint le régent prépondérant, mais il était largement détesté pour sa débauche et sa mauvaise gestion. Un soulèvement populaire à Alexandrie entraîna son lynchage brutal par la foule, avec l'assentiment purement nominal du roi-enfant. Les régents qui lui succédèrent furent Tlepolemus, gouverneur de Péluse, puis Aristomenes. Au moment de la bataille de Panion en 200 av. J.-C., le royaume était soumis à cette alternance de régents et de conseillers de cour.

Lors de la bataille de Panium, les forces ptolémaïques furent commandées sur le terrain par le général Scopas d'Étolie, commandant mercenaire nommé sous la régence, et non par Ptolémée V lui-même. Le jeune roi n'exerçait aucun contrôle réel : les décisions, la stratégie militaire et la faiblesse générale du royaume découlaient de la paralysie des régents, des révoltes internes (telles que les insurrections des Égyptiens autochtones) et des intrigues de cour. Cette instabilité permit à Antiochos III le Grand de vaincre de manière décisive Scopas à Panium, s'emparant de la Cœlé-Syrie, y compris de la Judée, qu'il soustrit définitivement au contrôle ptolémaïque.

Les historiens débattent de la probabilité que la mort de Ptolémée IV ait été due à un empoisonnement, ce qui fait également partie des spéculations historiques concernant Vladimir

Lénine, Joseph Staline, ainsi que la reine du Midi, Cléopâtre. Poutine l'emporte dans la guerre d'Ukraine, mais sa chute commence alors avec son désir de rétablir la relation de contrôle que l'Union soviétique entretenait autrefois avec l'Église ukrainienne, dont la suppression, en 1989, fut le symbole de la victoire du roi du Nord sur le roi du Midi.

L'Ukraine est le berceau de l'orthodoxie des Slaves orientaux. Le baptême de Vladimir le Grand eut lieu en 988 à Kyiv. Plus tard, après la chute de Constantinople, Moscou revendiqua le titre de « Troisième Rome », se présentant comme l'héritière légitime et la gardienne spirituelle de toutes les terres russes, y compris l'Ukraine comme son « territoire canonique ».

Le Patriarcat de Moscou a toujours considéré l'Ukraine comme spirituellement indissociable de la Russie, avec pour devise « Un seul peuple, une seule foi », formule que Poutine lui-même a employée à maintes reprises. L'Ukraine, surtout depuis 2014/2022, perçoit de plus en plus la tutelle de Moscou comme une domination coloniale et impériale plutôt que comme une véritable maternité spirituelle. En février 2026, il existe deux structures orthodoxes concurrentes. L'une est l'Église orthodoxe d'Ukraine, qui, depuis 2019, est indépendante du patriarche œcuménique Bartholomée de Constantinople. À Kyiv, l'Église orthodoxe d'Ukraine est considérée comme la véritable Église nationale.

Que le lecteur prenne garde : l'Église orthodoxe d'Ukraine est une Église différente de l'Église orthodoxe ukrainienne. L'Église orthodoxe ukrainienne est liée à l'Église orthodoxe russe, et c'est pour cette raison que Zelenskyy l'attaque. Le Vatican s'oppose aux attaques de Zelenskyy déjà en cours, mais la rébellion de Poutine au verset douze suit sa victoire à Raphia et est encore à venir.

L'Église orthodoxe ukrainienne était historiquement liée à l'instance ecclésiastique de Moscou. Au lendemain de l'invasion de 2022, l'Église orthodoxe ukrainienne a déclaré sa pleine autonomie en mai 2022, mais les enquêtes de l'État ukrainien (DESS) ont à plusieurs reprises soutenu qu'elle demeure canoniquement et juridiquement affiliée à Moscou. L'Ukraine a adopté en août 2024 une loi (signée par Zelenskyy) interdisant toute entité religieuse liée à l'Église orthodoxe russe (l'« État agresseur »). Il a été enjoint à l'Église orthodoxe ukrainienne de rompre tout lien ou de s'exposer à la dissolution judiciaire de sa métropole de Kyiv. À la fin de 2025 et au début de 2026, se poursuivent des perquisitions, des transferts de paroisses vers l'Église orthodoxe ukrainienne (plus de 1 300 depuis 2022), des procédures judiciaires, ainsi que des avertissements d'experts de l'ONU au sujet de préoccupations relatives à la liberté religieuse visant l'Église orthodoxe ukrainienne.

Le Vatican s'est publiquement opposé à toute dissolution forcée de l'Église orthodoxe ukrainienne. La Russie et Poutine présentent cela comme une persécution pure et simple de l'Orthodoxie canonique et ont érigé la protection des « églises orthodoxes russes » en exigence explicite dans toute négociation de paix. La propagande russe présente systématiquement l'Église orthodoxe ukrainienne, ainsi que les attaques de l'État ukrainien à son encontre, comme relevant du « nazisme » et comme faisant partie de leur justification de la « dénazification ».

Poutine se permettra présomptueusement « d'entrer dans le temple » et revendiquera la pleine domination spirituelle sur l'orthodoxie ukrainienne, dans une tentative de ramener sous l'obédience de Moscou l'ensemble de la structure ecclésiastique ukrainienne, exigeant d'être reconnu

comme le légitime chef spirituel du monde orthodoxe russe.

Voici le parallèle exact avec Ptolémée entrant dans le lieu très saint, tandis qu'Ozias est Zelensky cherchant à faire brûler l'encens. La rébellion de Ptolémée eut lieu dans le lieu très saint et celle d'Ozias dans le lieu saint. Un roi du Sud, grisé par la victoire de la "borderline", met fin à la puissance par procuration du nazisme, puis franchit la limite pour pénétrer dans le lieu qui relève exclusivement du domaine religieux. Alors viendra un abaissement providentiel soudain, et Poutine disparaîtra de la scène (à l'instar de Ptolémée IV, mort en 204 av. J.-C.). Après le vide de pouvoir d'une "phase des successeurs faibles", le roi du Nord revient avec une force accrue et l'emporte lors de la bataille moderne de Panium au verset 15.

## Dix-sept

La période de dix-sept ans se présente à trois reprises dans l'histoire où les batailles de Raphia et de Panium se fondent l'une dans l'autre, ligne sur ligne. Ce sont les dix-sept années qui s'étendent depuis l'édit de Milan, où les trônes oriental et occidental de l'Empire furent réunis par mariage, jusqu'à la division et au divorce du royaume en 330. Le début et la fin de ces dix-sept années constituent des jalons de deux autres périodes prophétiques connexes. À partir de Néron, en l'an 64, s'ouvre une période de persécution qui s'acheva dans l'histoire de Constantin le Grand. La transition de la période de persécution de Néron au compromis représenté par Constantin identifie le passage de l'Église de Smyrne à l'Église de Pergame. L'an 313 et l'édit de Milan marquent la fin de l'Église de Smyrne, et la fin de la période de dix-sept ans est l'an 330, qui constitua l'accomplissement de la prophétie de trois cent soixante ans de Daniel 11:24.

Il entrera paisiblement même dans les lieux les plus riches de la province; et il fera ce que ses pères n'ont pas fait, ni les pères de ses pères; il distribuera parmi eux le butin, les dépouilles et les richesses; oui, et il formera des projets contre les places fortes, et cela pour un temps.  
Daniel 11:24.

Les dix-sept années qui s'étendent depuis 313, date de l'édit de Milan, commencent par un accomplissement prophétique et s'achèvent par l'accomplissement d'une autre prophétie. Le premier accomplissement prophétique, qui marque le commencement, identifie la transition de l'Église de Smyrne à l'Église de Pergame, et la prophétie qui marque la fin de ces dix-sept années identifie la division de Rome en Rome d'Orient et Rome d'Occident. Les dix-sept années sont identifiées par l'histoire prophétique, non par quelque proclamation spécifique fixant une durée de dix-sept ans. L'alpha de la division de la deuxième Église d'avec la troisième a coïncidé avec la division de l'Empire en Orient et en Occident, lors de l'accomplissement de la prophétie de temps des 360 ans. Ces deux prophéties établissent une période de dix-sept ans, et celle-ci doit être reconnue comme une période prophétique légitime sur le témoignage de deux ou de trois, si dix-sept est un symbole prophétique valide.

Ces témoins se situent dans une autre période de 250 ans qui commença en 457 av. J.-C. À cette date commença la prophétie des 2 300 ans de Daniel 8:14. L'année 457 av. J.-C. est un point de départ prophétique et un jalon prophétique établi. En prolongeant de 250 ans vers l'avenir, on parvient à 207 av. J.-C., qui correspond à la période située entre les batailles de Raphia et de

Panium. Les batailles de Raphia et de Panium ne peuvent être dissociées, car elles impliquent toutes deux Antiochos le Grand. De la bataille de Raphia en 217 av. J.-C. jusqu'à la bataille de Panium en 200 av. J.-C., il y a dix-sept ans. La prophétie des 2 300 ans identifie un changement de dispensation au commencement, lorsque le troisième décret rétablit la souveraineté nationale de Juda, et, à la fin, un changement de dispensation eut lieu lorsque le Christ passa du lieu saint au lieu très saint. L'année 207 av. J.-C. représente le changement de dispensation, du règne égyptien sur la Judée à la dispensation séleucide de domination sur le pays glorieux. La dispensation du contrôle séleucide sur le pays glorieux engendra la révolte des Maccabées en 167 av. J.-C.

La période néronienne de 250 ans se clôt par l'histoire de Constantin le GRAND, et la période de 250 ans qui s'achève entre les deux batailles constitue l'histoire d'Antiochos le GRAND. À la bataille de Raphia, Ptolémée IV vainquit Antiochos le GRAND, et il régna dix-sept ans. Ces deux périodes de 250 ans contiennent chacune une période distincte de dix-sept ans. Toutes deux se concluent par l'histoire d'un souverain dit le GRAND. Ces deux périodes de 250 ans commencent à un jalon prophétique établi et s'achèvent à un jalon prophétique établi.

Les États-Unis furent fondés le 4 juillet 1776, et deux cent cinquante ans plus tard nous mènent au 4 juillet 2026, lorsque Donald Trump, connu comme celui qui cherche à rendre l'Amérique « grande », va célébrer ces deux cent cinquante ans. L'année 2026, à l'instar de la période de deux cent cinquante ans comptée depuis 457 av. J.-C., se conclut au milieu de l'histoire des batailles modernes de Raphia et de Panium, connues sous le nom de guerre ukrainienne et de Troisième Guerre mondiale. Le règne d'un roi du Midi, la période de la première loi du dimanche et la période allant de la bataille de Raphia à celle de Panium fournissent trois périodes de dix-sept ans, toutes liées à la même histoire prophétique. Trois périodes de deux cent cinquante ans aboutissent ensemble dans les mêmes histoires prophétiques. Ces trois périodes de deux cent cinquante ans établissent trois lignes de vérité prophétique, avec une histoire associée à Donald Trump, représenté soit comme Constantin le Grand, soit comme Antiochos le Grand.

Les trois lignes de 250 ans fournissent trois illustrations différentes, mais complémentaires, des derniers jours. La ligne de Néron identifie la période de compromis de dix-sept ans qui correspond parfaitement aux caractéristiques prophétiques de la formation de l'image de la bête.

« Le Seigneur m'a clairement montré que l'image de la bête sera formée avant la clôture du temps de grâce ; car elle doit être la grande épreuve pour le peuple de Dieu, par laquelle sa destinée éternelle sera décidée. Votre position est un tel enchevêtrement d'incohérences que bien peu s'y laisseront tromper. »

« Dans Apocalypse 13, ce sujet est présenté clairement ; [Apocalypse 13:11–17, cité]. »

« C'est là l'épreuve que le peuple de Dieu doit subir avant d'être scellé. Tous ceux qui auront prouvé leur fidélité à Dieu en observant sa loi et en refusant d'accepter un faux sabbat se rangeront sous la bannière du Seigneur Dieu Jéhovah et recevront le sceau du Dieu vivant. Ceux qui abandonnent la vérité d'origine céleste et acceptent le sabbat du dimanche recevront la marque de la bête. » Manuscript Releases, volume 15, p. 15.

L'image de la bête est l'union de l'Église et de l'État, où l'Église contrôle la relation. Le compromis de Constantin, en tentant de rapprocher le paganisme et le christianisme, est l'exemple classique du compromis des derniers jours.

« Dans les mouvements actuellement en cours aux États-Unis pour assurer aux institutions et aux usages de l'Église l'appui de l'État, les protestants suivent les traces des papistes. Bien plus, ils ouvrent la porte afin que la papauté recouvre, dans l'Amérique protestante, la suprématie qu'elle a perdue dans l'Ancien Monde. Et ce qui confère à ce mouvement une signification plus grande encore, c'est le fait que le principal objectif envisagé est l'imposition de l'observance du dimanche — une coutume qui a pris naissance à Rome et qu'elle revendique comme le signe de son autorité. C'est l'esprit de la papauté — l'esprit de conformité aux usages du monde, la vénération des traditions humaines au-dessus des commandements de Dieu — qui imprègne les Églises protestantes et les conduit à accomplir la même œuvre d'exaltation du dimanche que la papauté a accomplie avant elles. »

« Si le lecteur veut comprendre quels agents seront employés dans le conflit imminent, il n'a qu'à retracer le récit des moyens que Rome employa, dans les siècles passés, pour atteindre le même objectif. S'il veut savoir comment papistes et protestants unis traiteront ceux qui rejettent leurs dogmes, qu'il considère l'esprit que Rome manifesta à l'égard du sabbat et de ses défenseurs. »

Soutenus par le pouvoir séculier, les édits royaux, les conciles généraux et les ordonnances ecclésiastiques furent les étapes par lesquelles la fête païenne atteignit sa place d'honneur dans le monde chrétien. La première mesure publique imposant l'observance du dimanche fut la loi promulguée par Constantin (321 apr. J.-C.). Cet édit exigeait des citoyens qu'ils se reposent le « vénérable jour du soleil », mais permettait aux ruraux de poursuivre leurs travaux agricoles. Bien qu'il s'agît pour l'essentiel d'une loi païenne, elle fut appliquée par l'empereur après son adhésion nominale au christianisme. La Grande Controverse, 574.

La progression du compromis qui a conduit, et conduira de nouveau, à la loi du dimanche est représentée par la période de dix-sept ans allant de 313 à 330, la première loi du dimanche de 321 en constituant le point médian de l'histoire. Au commencement, il y eut un mariage de l'Orient et de l'Occident, et à la fin, le divorce de l'Orient et de l'Occident. La première loi du dimanche est le jalon médian représentant la rébellion, de même que la treizième lettre de l'alphabet hébreu, lorsqu'elle est précédée de la première lettre et suivie de la vingt-deuxième et dernière lettre de l'alphabet, forme le mot hébreu vérité. Le mariage au commencement et le divorce à la fin identifient la lettre alpha en accord avec la lettre oméga. La période de deux cent cinquante ans qui a commencé avec Néron porte la signature du Christ, et elle traite d'un sujet de vérité présente dans les derniers jours.

La période de 250 ans qui commence en 457 av. J.-C. met en évidence l'art de gouverner représenté par Antiochos le Grand, tel qu'il s'inscrit dans la période de dix-sept ans allant de Raphia à Panium. Nous la comprenons comme relevant de l'art de gouverner, car en 457 av. J.-C. commença aussi une prophétie de 2 300 ans. Les 2 300 ans constituent la ligne prophétique interne qui traite de l'œuvre de rédemption de Dieu, laquelle s'accorde avec un symbole du pouvoir

ecclésiastique. À la différence de la période de 250 ans qui a commencé avec Néron, la période qui commence en 457 av. J.-C. traite du rôle politique du dernier président américain, qui cherche à promouvoir la grandeur de l'Amérique, puis du monde, alors qu'il promet le concept catholique erroné d'un âge d'or de mille ans de paix.

Les 250 ans des États-Unis — les États-Unis étant la bête de la terre d'Apocalypse treize — désignent la conclusion du sixième royaume de la prophétie biblique, lequel se termine là où il a commencé, au milieu de la guerre. Les vainqueurs de l'histoire définissent le récit historique qui est préservé. Les Démocrates mondialistes, mûs par le dragon, considèrent l'anarchie actuelle comme une révolution, et les Républicains, tout en paroles et sans action, considèrent le cours actuel de l'histoire comme une guerre civile. Les Démocrates sont des représentants du dragon de la prophétie biblique, et les Républicains sont représentés comme des protestants apostats, ou, selon les termes de Jean dans Apocalypse seize, ils sont le faux prophète. Les États-Unis ont commencé par une guerre révolutionnaire et ils s'achèvent par une guerre révolutionnaire. Le parti républicain a commencé par une guerre civile et il s'achève par une guerre civile. Les Républicains voient la guerre civile que les Démocrates appellent une révolution.

Trump, en tant que dernier président républicain, possède les attributs prophétiques du premier président républicain, lequel s'inscrit dans l'histoire externe de la Guerre de Sécession. La Guerre de Sécession externe de Lincoln était aussi l'histoire interne de la prophétie d'Ésaïe, chapitre sept, verset huit, laquelle prit fin en 1863, l'année même de la Proclamation d'émancipation. La distinction entre les deux partis est un principe prophétique primordial et fondamental. Elle commença avec Caïn et Abel, qui, au temps du Christ, furent représentés par les Sadducéens et les Pharisiens, deux classes de Caïn qui devaient mettre à mort un seul Abel.

Les Pharisiens et les Sadducéens représentent ceux qui s'accordèrent pour crucifier leur Messie, pour des raisons différentes, mais un accord tout de même. Les Pharisiens professaient défendre la Loi, mais ne la défendaient pas; il en va de même des Républicains. Les Pharisiens professaient défendre la Loi divine originelle, mais ils l'interprétaient selon leur propre logique sectaire. Ce que la Loi originelle était pour les Pharisiens, la Constitution l'est pour les Républicains, cette même Constitution qu'ils prétendent défendre, mais qu'ils ne défendent pas. Les Sadducéens rejetaient la puissance de Dieu et, bien que secte plus restreinte que les Pharisiens, les Sadducéens contrôlaient le paysage religieux et politique de la Judée au temps du Christ. Les Démocrates sont une secte plus petite que les Républicains, si petite qu'ils doivent tricher pour demeurer au pouvoir; et pourtant ils y demeurent, car leurs adversaires, qui professent défendre une justice égale pour tous, ne font rien pour faire appliquer les principes de la loi qu'ils professent défendre.

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil, et les deux partis politiques aux États-Unis ne sont pas moins constitutifs du paysage prophétique que ne l'étaient les Pharisiens et les Sadducéens. Il existe bien sûr de nombreux autres parallèles sur cette ligne prophétique, mais ce n'est que lorsque l'on discerne la relation prophétique des deux puissances impies qui, quoique adversaires, s'unissent contre la sainteté, que l'on voit alors Ptolémée et Ozias sous leur juste lumière. Tous deux, rois du sud, tentèrent d'offrir un sacrifice dans le même temple, mais Ptolémée, d'Égypte, représente une puissance du dragon — les Démocrates. Ozias, en tant que roi de Juda, est le chef

de la terre glorieuse, laquelle est le protestantisme apostat, ou le faux prophète — les Républicains.

La relation entre le dragon et le faux prophète est classiquement représentée au mont Carmel. Sur le mont, Achab représentait le dragon, et les prophètes de Baal et d'Astarté de Jézabel représentaient les faux prophètes qui s'opposaient à Élie. La bête qu'est Jézabel demeurait encore en arrière-plan à Samarie. Le dragon uni au faux prophète était aussi représenté par l'unification de Rome païenne et des Juifs à la croix, et il en sera de même pour l'unification des Démocrates et des Républicains à la loi du dimanche. Les éléments d'une puissance unie sont représentés par les Démocrates et les Républicains au sein de la corne républicaine de la bête de la terre. Ces deux puissances politiques impies sont représentées par Caïn, et la lignée d'Abel possède également une double division.

La lignée d'Abel, qui, par rapport à la lignée extérieure de Caïn, est la lignée intérieure, est représentée par deux classes de vierges. La progression de la corne protestante de la bête de la terre — à savoir les États-Unis — est représentée par une série de purges religieuses commençant avec l'Église de Sardes en 1798, lorsque les États-Unis devinrent le sixième royaume de la prophétie biblique. Sardes était une Église qui avait nom de vivre, mais elle était morte. Dès 1798, les sectes protestantes qui s'étaient séparées de l'Église papale retournaient déjà à Rome. Les chrétiens furent pour la première fois appelés chrétiens à Antioche.

C'est à Antioche que les disciples furent pour la première fois appelés chrétiens. On leur donna ce nom parce que le Christ était le thème principal de leur prédication, de leur enseignement et de leurs conversations. Sans cesse, ils racontaient les événements survenus pendant les jours de Son ministère terrestre, lorsque Ses disciples avaient le privilège de Sa présence personnelle. Sans relâche, ils revenaient sur Ses enseignements et Ses miracles de guérison. Les lèvres tremblantes et les yeux pleins de larmes, ils parlaient de Son agonie au jardin, de Sa trahison, de Son procès et de Son exécution, de la patience et de l'humilité avec lesquelles Il avait enduré l'opprobre et la torture que Ses ennemis Lui avaient infligés, et de la compassion divine avec laquelle Il avait prié pour ceux qui Le persécutaient. Sa résurrection et Son ascension, ainsi que Son œuvre au ciel en tant que Médiateur en faveur de l'homme déchu, étaient des sujets sur lesquels ils se réjouissaient de s'attarder. On comprend que les païens les aient appelés chrétiens, puisqu'ils prêchaient le Christ et adressaient leurs prières à Dieu par Lui.

C'est Dieu qui leur a donné le nom de chrétien. C'est un nom royal, donné à tous ceux qui s'attachent au Christ. C'est de ce nom que Jacques écrivit plus tard: «Les riches ne vous oppriment-ils pas et ne vous traînent-ils pas devant les tribunaux? Ne blasphèment-ils pas ce digne nom par lequel vous êtes appelés?» Jacques 2:6, 7. Et Pierre déclara: «Si quelqu'un souffre comme chrétien, qu'il n'en ait pas honte; mais qu'il glorifie Dieu à cet égard.» «Si vous êtes outragés pour le nom du Christ, vous êtes heureux, car l'Esprit de gloire et de Dieu repose sur vous.» 1 Pierre 4:16, 14. Les Actes des Apôtres, 157.

L'Église d'Éphèse reçut le nom de chrétien, ce qui mena à l'Église persécutée de Smyrne, à laquelle succéda, dans l'histoire de Pergame, l'Église du compromis. Lorsque la papauté monta sur le trône, une séparation identifia la véritable Église de Dieu comme l'Église au désert. L'Église romaine était Thyatire. À la fin des mille deux cent soixante années de ce désert, l'Église du

protestantisme prit naissance, et, dès lors, la corne protestante est représentée par une série divine d'épreuves et de purifications.

Le protestantisme naquit lorsque Martin Luther cloua ses 95 thèses sur la porte, en 1517, et « 23 » ans plus tard, en 1540, l'ordre des Jésuites fut fondé. En 2013, la 95e et dernière présentation des Tables d'Habacuc fut clouée à la porte, et le 13 mars 2013, le premier pape jésuite fut intronisé. Martin Luther fut excommunié, dans cette même histoire, par le pape Léon. Comprenne qui pourra...

En 1798, l'Église de Sardes prétendait porter le nom de « Protestant », mais en revenant à Rome elle manquait déjà à l'honneur de ce nom. Lorsque l'adventisme millérite prit le flambeau du protestantisme en 1844, il constitua une réprimande adressée à Jéroboam, premier roi d'Israël, nation parente par le sang de la tribu de Juda, où Dieu avait placé son temple. Jéroboam institua une contrefaçon, fondée sur la religion qui représentait l'ancienne servitude de sa nation. Il répéta la rébellion fondatrice d'Aaron en érigeant l'image d'une bête, avec toute la portée prophétique associée à ce récit. Mais, lors de sa cérémonie de dédicace, l'adventisme millérite réprouva son refus de continuer à diriger le vrai culte vers le sanctuaire où Dieu habite. Jéroboam voulait que le centre du culte fût à Béthel et à Dan, représentant ceux de Sardes en 1844 qui refusèrent de suivre le Christ dans le Lieu Très Saint.

L'adventisme millérite choisit de revenir à la religion de Rome et adopta précisément les arguments doctrinaux de ceux qui venaient d'être démasqués comme de faux prophètes pour avoir rejeté le message de Miller, les érigeant en maîtres théologiques afin de justifier leur rejet du message prophétique des sept temps. À l'instar du prophète désobéissant, l'adventisme millérite choisit sa propre voie au lieu de suivre la direction de Dieu. La voie que choisissent les folles, à travers toutes les épreuves et purifications des vierges sages et des vierges folles depuis la Réforme protestante dans l'histoire prophétique, est celle qui ramène au culte du pays dont vous avez été délivrés, et, comme on dit, « tous les chemins mènent à Rome ». Tous les chemins, sauf les anciens sentiers de Jérémie.

La Réforme protestante avait été typifiée par le retour de Moïse en Égypte afin de conduire le peuple de Dieu dans la Terre promise. Lorsqu'ils furent sortis du pays de la captivité, Dieu avait pour dessein de donner à Son peuple élu Sa loi. Dans la lignée de Moïse et de la Réforme protestante, la rébellion se manifesta immédiatement après la délivrance. Dieu mit à l'épreuve Sardes, un peuple qui prétendait avoir la réputation d'être vivant, mais qui était mort à l'époque du message de William Miller. Deux épurations eurent lieu en 1844 ; la première fut l'épuration de l'Église de Sardes, qui s'était dite protestante, mais qui se révéla morte ; puis les Millerites furent épurés la même année, en accomplissement de la parabole des dix vierges.

Les Démocrates et les Républicains représentent deux classes politiques qui, ensemble, constituent la corne républicaine sur la bête de la terre de l'Apocalypse 13. Les vierges sages et les vierges folles sont deux classes religieuses qui, ensemble, constituent la corne protestante sur la bête de la terre. Les vierges sages possèdent le premier nom donné à Antioche. Les vierges sages sont chrétiennes, mais elles sont aussi des Philadelphiennes qui ont la promesse de recevoir un nom.

À celui qui vaincra, je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus ; et j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la ville de mon Dieu, la nouvelle Jérusalem, qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu ; et j'écrirai sur lui mon nom nouveau.  
Apocalypse 3:12.

La première fois que Dieu appela son peuple chrétien fut à Antioche, et l'histoire dans laquelle le mouvement laodicéen des cent quarante-quatre mille passe au mouvement philadelpmien des cent quarante-quatre mille est aussi l'histoire d'Antiochos le Grand, dont la ville d'Antioche porte le nom, et qui est représenté à la fin d'une période de deux cent cinquante ans comprise entre les batailles de Raphia et de Panium.

Nous reprendrons ces points dans le prochain article.